

RAYMOND BÉDARD MARTIN LANDRY RENÉE ACHIM

collaboration spéciale de MÉDÉRIK SIOUI



PASSÉ DATE ?

LA
NOUVELLE-
FRANCE

les éditions
du journal

RAYMOND BÉDARD MARTIN LANDRY RENÉE ACHIM

collaboration spéciale de MÉDÉRIK SIOUI

**PASSÉ
DATE
LA
NOUVELLE-
FRANCE** ?

**les éditions
du journal**

Sommaire

PRÉFACE	8
CHAPITRE 1 Cartier, Hochelaga et le mystère iroquoien	11
CHAPITRE 2 Samuel de Champlain, père de la Nouvelle-France ..	37
CHAPITRE 3 Les Cent-Associés	59
CHAPITRE 4 Talon, l'homme de confiance du Roi-Soleil	79
CHAPITRE 5 Frontenac et la bouche de ses canons	99
CHAPITRE 6 Pierre Le Moyne d'Iberville	119
CHAPITRE 7 La paix de Trente Ans	139
CHAPITRE 8 La vie urbaine en Nouvelle-France	161
CHAPITRE 9 La vie rurale en Nouvelle-France	181
CHAPITRE 10 La conquête britannique	201
BIOGRAPHIES	223
REMERCIEMENTS	227
BIBLIOGRAPHIE	228
CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES	230



*Martin,
prof d'histoire*



*Raymond,
prof d'histoire*



*Renée,
prof de français*



*Médéric,
historien wendat*



Cartier, Hochelaga et le mystère iroquoien

En 2017, lors des grandes célébrations du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal, on a choisi comme référence historique l'arrivée en 1642 de Jeanne Mance, de Paul Chomedey de Maisonneuve et d'une poignée de colons surnommés les Montréalistes.

Dans les faits, le site de l'île de Montréal avait déjà été occupé pendant de nombreuses années par un peuple autochtone que l'on appelle les Iroquoiens du Saint-Laurent. Pourtant, aucune trace de cette communauté autochtone sédentaire du village d'Hochelaga, rencontrée par Jacques Cartier en 1535, n'est visible au moment du passage de Champlain en 1603 et encore moins lors de la fondation de Montréal.

C'est ainsi que naît ce que l'on nomme désormais le « mystère iroquoien ». En effet, pour de nombreux historiens, la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent est difficile à expliquer. Pour tenter de comprendre ce mystère, remontons aux premières explorations françaises, qui commencèrent dans le golfe du Saint-Laurent, puis continuèrent dans le fleuve du même nom.



Dans ce livre, on nomme « colons » les immigrants français qui arrivent en Amérique. Selon l'historien Marcel Trudel, environ 10 000 immigrants sont venus au Canada entre 1608 et 1760, et ce, pour s'y enraciner.

Ils arrivaient surtout de Normandie (780), de Paris et ses environs (747), du Poitou (515), de La Rochelle (479), de Saintonge (341) et de Bretagne (310).

Martin

LES EXPLORATIONS DE JACQUES CARTIER

Au nom du roi de France François I^{er}, Jacques Cartier fait trois voyages au Canada entre 1534 et 1542. Il doit assurément être un navigateur expérimenté pour que le roi finance, en son nom, l'exploration de l'Amérique du Nord.

Pour son premier voyage en 1534, ce navigateur breton lève les voiles avec 61 hommes d'équipage répartis sur deux navires. Il traverse l'Atlantique en seulement trois semaines, ce qui est rapide pour l'époque. Arrivé en Amérique, Cartier suit le littoral de Terre-Neuve, île déjà connue des pêcheurs européens de morues. Dans les jours qui suivent, il aperçoit les îles de

LA MISSION DE CARTIER

« ...faire le voyage de ce royaume es Terres Neuves pour découvrir certaines yles et pays où l'on dit qu'il se doibt trouver grant quantité d'or et autres riches choses. »



Walter Baker, *L'arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé, 1535* (v. 1900).

la Madeleine, longue île du Prince-Édouard et explore la baie des Chaleurs où il rencontre des Autochtones de la nation mi'gmaq (Micmacs). Par la suite, il s'arrête dans le détroit de Honguedo (Gaspé), où il rencontre une autre nation autochtone, différente de celle qu'il a côtoyée quelques jours auparavant. Plus de 200 Autochtones venus du village de Stadaconé, situé sur le site de l'actuelle ville de Québec, séjournent alors dans la région pour pêcher le maquereau. De passage uniquement pour la période de la pêche, ils ne construisent pas d'habitation et dorment sous leurs canots renversés. Selon les dires de Cartier, ils sont presque nus et leur tête est en partie rasée, sauf une touffe de cheveux qu'ils attachent souvent en chignon.

Si les relations entre les Autochtones et l'équipage de Cartier semblent cordiales au départ, elles vont se détériorer lorsque le navigateur fait ériger une grande croix de neuf mètres de haut à la pointe de Penouille, aujourd'hui le Parc national Forillon en Gaspésie. C'est un moyen pour l'explorateur de revendiquer le

« Le 24^e jour dudit mois, nous fîmes faire une croix de 30 pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs d'entre eux, sur la pointe de l'entrée dudit havre, sous le croisillon de laquelle nous mîmes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys, et au-dessus un écriteau en bois, gravé en grosses lettres de forme, où il y avait Vive le roi de France. »

Jacques Cartier

territoire au nom du roi de France. Face aux protestations du chef autochtone Donnacona et pour calmer les esprits, Cartier ment en affirmant que la croix est en fait un simple point de repère pour s'orienter. Le chef Donnacona n'est cependant pas dupe. Cet événement contribue donc à accentuer la méfiance des Stadaconéens envers Cartier et son équipage.

Les navires repartent ensuite en direction de l'île d'Anticosti, qu'ils contournent sans apercevoir l'embouchure du fleuve. À bord se trouvent deux des fils de Donnacona, Domagaya et Taignoagny, probablement amenés de force. L'été tirant à sa fin et, n'ayant pas prévu de passer l'hiver en Amérique, l'équipage met les voiles et rentre en France.

Le saviez-vous? Le chef de Stadaconé, un village iroquoien de 500 habitants, se voit obligé « de confier » à Jacques Cartier deux de ses fils. Ces derniers accompagnent l'expédition pour leur retour en France et sont présentés comme des trophées à la cour du roi. Lors du deuxième voyage de Cartier en 1535, Domagaya et Taignoagny servent de guides et d'interprètes pour l'équipage français.



Un
enlèvement,
quoi!
Médéric

Jacques Cartier vient en quelque sorte d'inaugurer l'histoire française du Canada, mais aussi, sans le savoir, celle de la dépossession du territoire pour les premiers peuples d'Amérique du Nord à l'instar des autres pays colonisateurs européens.

De retour à Saint-Malo le 5 septembre 1534, Cartier présente à la cour ses deux « Indiens du Nouveau Monde ». Ces derniers parlent du magnifique fleuve Saint-Laurent et des nombreuses ressources du pays, et font miroiter les richesses du royaume de Saguenay en amplifiant largement la réalité. Domagaya et Taignoagny sont très habiles : ils viennent tout juste d'apprendre la langue française et ils trouvent les bons mots en se servant de la cupidité des Français pour pouvoir revenir en Amérique.

De son côté, Jacques Cartier est impatient de poursuivre ses explorations. Il rêve plus que jamais de trouver de nouvelles richesses et possiblement une route plus directe vers les Indes. Il demande donc au roi de France de payer les coûts d'une deuxième expédition qui passera même un hiver au Nouveau Monde afin de permettre une meilleure exploration des lieux. Il semble avoir été plutôt persuasif, car François I^{er} accepte de contribuer à ce voyage.

En mai 1535, Jacques Cartier quitte le port de Saint-Malo, en Bretagne, avec trois navires : la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émérillon*.



Théophile Hamel, *Portrait imaginaire de Jacques Cartier* (v. 1844).



Quelque 50 jours plus tard, les navires français arrivent dans le golfe du Saint-Laurent et entreprennent de poursuivre l'exploration qu'ils avaient entamée l'année précédente. À l'aide des deux fils de Donnacona qui les guident, ils découvrent l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, que les Autochtones appellent « la Rivière qui marche » et que Cartier nommera le « grand fleuve de Hochelaga ». Cartier explore alors cette grande rivière, aperçoit l'embouchure du Saguenay et, plus en amont, une île entourée de marsouins blancs (bélugas) qu'il nomme île aux Coudres parce qu'on y trouve des coudriers (ancien nom du noisetier). En septembre, il jette l'ancre au nord de l'île d'Orléans. C'est l'occasion pour Domagaya et Taignoagny de retrouver les leurs et de présenter Jacques Cartier aux habitants de Stadaconé. Ces retrouvailles donnent lieu à de grandes réjouissances.

EN 1603, SAMUEL DE CHAMPLAIN

a d'abord désigné le fleuve du nom de « rivière de Canada ». L'année suivante, il transformera ce nom sur ses cartes et dans ses écrits pour « grande rivière de saint Laurents » et aussi « fleuve saint Laurents ». Il faut attendre le XVII^e siècle pour que le nom de fleuve Saint-Laurent supplante les autres appellations.

Les Français pensaient que Domagaya et Taignoagny décriraient avec éloquence les beautés de la France, mais les fils de Donnacona ont parlé aussi de la misère et de l'extrême pauvreté qu'ils y ont rencontrées. En fait, c'est une question de perspective, certains préfèrent les châteaux humides et mal aérés ; d'autres, la nature et le grand air !

Médéric



L'équipage en profite pour explorer la région et repère un havre naturel sur l'actuelle rivière Saint-Charles pour immobiliser la *Grande Hermine* et la *Petite Hermine* pour l'hiver.

Jacques Cartier souhaite organiser une expédition plus en amont du fleuve, et même se rendre jusqu'à Hochelaga, une autre bourgade autochtone dont on lui a parlé. Les fils de Donnacona essayent vigoureusement de l'en dissuader et refusent même de guider l'équipage français plus profondément sur le grand fleuve. Cette réaction s'explique fort probablement par le fait que, pour les habitants de Stadaconé, Cartier et ses hommes représentent un accès privilégié aux produits européens d'une technologie nouvelle – des outils en métal, par exemple –, mais aussi un avantage sur le plan commercial qu'ils ne désirent pas partager avec d'autres villages autochtones avec lesquels ils sont en concurrence.

EN ROUTE VERS HOCHELAGA

Malgré ces réticences, Cartier et ses hommes partent sans guide autochtone à bord de l'*Émérillon*, en direction de ce que nous appelons aujourd'hui l'île de Montréal.

Le navire remonte alors le fleuve et s'arrête au lac Saint-Pierre, car les conditions de navigation forcent le groupe à poursuivre l'exploration vers Hochelaga dans des barques. Cartier notera dans ses récits de voyage que, tout au long du parcours, les membres de l'équipage sont émerveillés par la beauté des paysages.

Ils arrivent sur l'île de Montréal le 2 octobre 1535. Ils sont fort probablement les premiers Européens à pénétrer aussi profondément à l'intérieur des terres de l'Amérique du Nord. Toutefois, la nouvelle de leur exploration les avait précédés : à leur arrivée à proximité de la partie centrale de l'île, plus de 1 000 Autochtones habitant le village d'Hochelaga se tiennent au bord du fleuve pour les accueillir.



Walter Baker, *L'arrivée de Jacques Cartier à Hochelaga, 1535* (v. 1900).



En fait, il faut user de prudence avec les descriptions européennes des Premières Nations, elles ne donnent pas toujours un portrait juste de la réalité. Les histoires orales autochtones et l'archéologie aident à avoir une lecture plus complète des faits.

Médéric

Le saviez-vous? Le terme « Hochelaga » signifie « entre deux monts » et renvoie vraisemblablement à l'emplacement du village situé près du mont Royal. Il est aussi possible que « Hochelaga » soit une variante d'autres mots comme « Osheaga » qui désigne de « gros rapides ».



Cartier débarque avec quelques membres de son équipage. La communauté d'Hochelaga leur fait un très bel accueil. Les Autochtones dansent et offrent aux Français des denrées alimentaires telles que des galettes de maïs. En retour, Cartier donne aux Hochelaguéens des perles en étain, quelques couteaux et d'autres babioles. En fin de journée, le petit groupe regagne leurs embarcations pour y passer la nuit.

Cartier raconte dans ses écrits que, le lendemain, il s'aventure vers le village d'Hochelaga accompagné des gentilshommes de son équipage et de 20 marins. Ils empruntent un large sentier qui conduit à une magnifique forêt de chênes. Les Autochtones les dirigent ensuite à travers les champs de maïs qui entourent le village. Les hommes, les femmes et aussi les enfants n'hésitent pas à s'approcher d'eux. On présente à Cartier des malades à guérir. Probablement surpris et ne sachant que faire, il leur impose les mains et leur lit un extrait de l'Évangile. La rencontre prend par moments les allures d'une véritable cérémonie religieuse.

Dans son récit de voyage, Cartier mentionne l'existence d'une montagne située près du village qu'il nomme mont Royal en l'honneur de son roi François I^{er}. Il précise aussi que le village est entouré d'une haute palissade de pieux et de poutres de bois, fichés dans le sol à la verticale, percée d'une unique porte de forme arrondie, ce qui laisse à penser que ces gens avaient besoin de se protéger.

« La rencontre entre deux mondes si différents,
l'Europe et l'Amérique du Nord,
qui s'est amorcée au xvi^e siècle,
a marqué à jamais l'histoire de ce pays. »

Le pays est bien jeune. Son histoire n'en est pas moins riche en hauts faits et en anecdotes incroyables. Il suffit d'ouvrir les pages de *Passé date ? La Nouvelle-France* pour s'en rendre compte.

Passionnés d'histoire et inspirés par leur expérience vécue avec le balado *Passé date ?*, les auteurs invitent les lecteurs à découvrir ou redécouvrir des événements marquants mettant en scène une galerie de personnages qui ont façonné l'histoire du Québec à l'époque de la Nouvelle-France. **Médéric Sioui**, un historien issu des Premières Nations, apporte aussi un regard nouveau qui met en lumière le point de vue et l'héritage autochtones.

Se plonger dans cet ouvrage, c'est revivre cette période fondatrice du Québec de façon dynamique et originale.

Professeur d'histoire à la retraite, lauréat du Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence en enseignement en 2011 et membre de l'Ordre de l'excellence en éducation du Québec en 2021, **Raymond Bédard** est président de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Animateur du balado à succès *Passé date ?*, **Martin Landry** porte plusieurs chapeaux, dont ceux d'historien, d'enseignant, de chroniqueur et de producteur de contenu historique. En 2019, il a reçu le Prix d'excellence en histoire de la SPHQ. **Renée Achim**, retraitée de l'enseignement du français, accompagne la nouvelle génération d'enseignants dans leurs premiers pas. Elle participe aussi à la rédaction de contenus pédagogiques pour Montréal en Histoires.

